

Du côté de chez Swann



*Ce poème est une très libre
incursion dans le monde poétique
du premier volet de l'œuvre de
Marcel Proust : A la recherche du
temps perdu.*

Du côté de chez Swann

Du côté de chez Swann, quand le ciel était noir,
Nous prenions sur Guermites, pour notre promenade.
Ces deux mondes distincts restent dans ma mémoire
Mes premières aventures, mes plus belles escapades.

Le soleil à travers des trouées de dentelle
Épanchait sa lumière en myriades de stries
Jetant autour de nous sur un tapis de perles
Des pointes émoussées de vieil argent jauni.

Au-dessus d'une clairière, entre les frondaisons,
La lune avait laissé dans une aube d'opale,
Une faucille d'argent posée sur l'horizon,

Comme un discret clin d'œil dans le ciel matinal.

Le chemin bourdonnait de parfums d'aubépines,
Sur les haies qui formaient des suites de chapelles,
Chaque fleur nous offrait son cœur en étamines,
Comme un bouquet sacré posé sur un autel.

Avant que le soleil n'effleurât l'horizon,
Nous prenions le chemin du retour pour Combray.
L'air qui m'environnait frissonnait d'émotion,
Des langues orangées dans le ciel s'étiraient.

*

Les craquements lugubres des anciennes boiseries
Résonnaient dans ma chambre, retardant mon sommeil.

Alors je m'enfonçais dans mon lit infini,
L'oreiller sur la tête jusqu'à l'heure du réveil.

Quelques rayons de lune allaient s'élargissant
À travers les persiennes, baignant l'obscurité,
Déposant sur les murs des rayures d'argent,
Repeignant le décor d'une étrange clarté.

Une soudaine tendresse illuminait mon âme,
M'enivrant calmement dans sa douce torpeur,
Pendant que sur ma cuisse naissait un corps de femme ;
Le mien avec le sien confondant sa chaleur.

Dans la tiède pénombre de ma pièce d'enfant,
Près de ma visiteuse, alors je m'endormais.
... La joue brûlante d'un dernier baiser ardent,
Au milieu de la nuit souvent je m'éveillais.

*

Un dimanche à l'église au milieu des fidèles
Je croisai un regard et ne vis plus que lui.
Mon esprit se perdit au plus haut dans le ciel,
Un long moment encore je restai étourdi.

Elle avait le visage d'une infante nubile
La beauté solennelle d'une peinture flamande.
Une carnation fine d'un rose juvénile,
Un sourire lumineux qu'elle livrait en offrande.

Ce regard pénétrant qu'elle m'avait lancé
Traversa mon esprit, comme la trace bleutée
D'un vitrail de rose* qu'un rayon eût percé.
J'ai cru en cet instant que ma vie commençait...

* Petite rosace sur un édifice religieux.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés
https://youtu.be/7HHxzlqi9_Y